



Quand la nature s'invite en classe

Les 1^{er}, 2 et 3 octobre derniers, l'**Isfec Bretagne** a organisé à Saint-Malo (35) la première formation à l'école dehors à destination d'enseignants-formateurs des 1^{er} et 2^d degrés exerçant dans différents territoires.

Noémie Fossey-Sergent

Douze enseignants-formateurs des Pays de la Loire, de Paris et d'Aquitaine se sont réunis les 1^{er}, 2 et 3 octobre derniers à l'initiative de l'**Isfec Bretagne**, au centre Keriadenn de Saint-Malo (35). Sous la conduite d'**Ismaël Zosso**, responsable du Centre de compétences en «outdoor

education» à la Haute école pédagogique du canton de Vaud, en Suisse, qui avait déjà travaillé avec eux en visio en amont, ils ont eu trois jours pour vivre et repenser la pédagogie de l'école dehors, dans cette première formation inter-territoires de l'Enseignement catholique sur le sujet.

«Depuis deux ans, nous formons plus de 350 enseignants par an et les demandes sont de plus en plus nombreuses», souligne Olivier Richard, responsable de formation à l'**Isfec Bretagne**. Pour Ismaël Zosso, qui a enseigné plus de vingt ans en collège à Lausanne avant de se spécialiser dans la formation à

l'éducation en plein air, cette session avait quelque chose d'inédit : « J'avais en face de moi des enseignants-formateurs qui ont leur propre classe, mais qui accompagnent aussi des collègues. Il fallait donc leur donner de la matière pour leurs deux casquettes. » Pour ce faire, le formateur a choisi de partir du réel, des pratiques des enseignants, pour les amener à les démontrer afin d'analyser les gestes, les intentions, les ressorts didactiques. « C'est un peu comme un Lego : je donne la voiture montée, on la démonte ensemble et chacun repart en ayant reconstruit quelque chose qui lui ressemble... parfois un avion », explique-t-il. Certains participants arrivaient avec une pratique déjà solide – l'un d'entre eux mène même une thèse sur la classe dehors – quand d'autres n'avaient jamais tenté l'expérience.

Pédagogie du territoire

Ismaël Zosso s'est donc appuyé sur leurs pratiques en classe comme socle pour construire une didactique de l'enseignement à l'extérieur et pour travailler le lien dehors/dedans, un enjeu fondamental selon lui : « Il ne s'agit pas d'aller faire dehors ce qu'on fait dedans mais plutôt de partir de ce qui est dehors pour en faire des objets d'apprentissage à part entière, souligne-t-il. Et cela concerne non seulement le milieu naturel mais plus largement tout ce qui est hors de l'École : les plantes, les animaux, mais aussi les communautés humaines autour de l'établissement, le patrimoine... D'ailleurs, on parle de plus en plus de pédagogie du territoire et moins d'école dehors. »

Selon le chercheur, « dans un monde très virtualisé, le fait de pouvoir ainsi se connecter à des choses vraies ré-ancre dans la matérialité du monde et, en créant de l'interaction avec l'écosystème de l'École, développe la fibre citoyenne des élèves. »

Un fil rouge a particulièrement relié les échanges : comment s'assurer que la séance en plein air remplit bien une intention pédagogique et qu'elle est pertinente ? Le va-et-vient entre intérieur et extérieur est un point clé. Observer dehors, puis revenir en classe pour analyser, documenter, comprendre. Par exemple, un travail artistique autour des pigments naturels de la chlorophylle justifie tout à fait d'aller dehors : « On met les mains dans la terre, on sent, on se salit.

Cette dimension sensible est difficile à vivre en classe. » Mais il s'articule pertinemment à un travail de recherche et de lecture autour de la question en classe.

Cela implique aussi de réfléchir à l'évaluation de ces séances dehors, un point essentiel pour légitimer cet enseignement, parfois vu comme une simple animation pour faire prendre l'air aux enfants... « Beaucoup d'enseignants ne posent pas encore des exigences de réussite car le fait de sortir constitue déjà pour eux un succès. Mais il est important de mettre en place des critères clairs d'évaluation pour les élèves, sinon l'activité perd sa valeur didactique », insiste Ismaël Zosso.

La formation, très appréciée des participants, se prolongera par des séances en distanciel. Très enthousiasmé par l'expérience, Ismaël Zosso retient surtout l'élan collectif : « On sent une dynamique institutionnelle rare : la volonté de créer une communauté de pratiques à l'échelle nationale. Tous ces participants vont pouvoir échanger entre

eux, en parlant le même langage, c'est assez rare. » Olivier Richard réfléchit déjà à proposer des formations continues Classe dehors, centrées sur les disciplines. ●

1. À l'école Saint-Régis, à Saint-Alban-sur-Limagnole (48), la classe dehors est un moment de détente et d'apprentissage.
2. Les enseignants-formateurs se forment à l'école dehors... dehors !



2

Témoignages



Anaïs Biondi, enseignante spécialisée et formatrice à l'Isfec François-d'Assise, à Bordeaux.

« J'ai participé à cette formation pour approfondir mon approche. Je pratiquais l'école dehors quand j'étais enseignante classique puis je l'ai moins fait en devenant enseignante spécialisée. Or, je voudrais aujourd'hui développer cette pratique en co-enseignement et en remédiation car je suis certaine qu'elle serait bénéfique aux élèves. J'aimerais travailler particulièrement la question de l'attention dans la classe dehors, qui passe par une attention à l'environnement, à se focaliser sur ce qui nous entoure... Mon objectif sera aussi de former les enseignants de ma région. »



Solène Bergevin, enseignante de français en collège et formatrice à l'Isfec Saint-Martin, à Tours.

« Grâce au parc de notre établissement, je pratique déjà cette pédagogie depuis quatre ans. Je fais par exemple des dictées aux modalités particulières : le texte est affiché sur différents arbres, des tables sont installées et les élèves ont un nombre d'allers-retours limité pour aller voir le texte, le mémoriser puis le retranscrire sur leur feuille. Dans cette formation, j'ai particulièrement apprécié la réflexion

sur l'importance du sens, car on peut aussi travailler l'extérieur en classe. J'ai réfléchi à une séquence sur *La Reine Coax*, de George Sand, sur l'histoire d'une grenouille vivant dans une mare qui alternerait l'observation d'un site naturel et l'étude en classe de passages du livre... Il me tarde de transmettre les acquis de cette formation afin d'accompagner mes collègues dans cette transition du dedans vers le dehors, notamment pour l'enseignement du français. »